



Sociologie des combattants

François Buton, Laurent Gayer

► To cite this version:

François Buton, Laurent Gayer. Sociologie des combattants: [Introduction]. Pôle Sud - Revue de science politique de l'Europe méridionale, 2012. hal-03569331

HAL Id: hal-03569331

<https://sciencespo.hal.science/hal-03569331>

Submitted on 12 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thema

Sociologie des combattants

François Buton & Laurent Gayer

Les phénomènes guerriers et la violence politique sont l'objet d'un regain d'intérêt dans les sciences sociales et historiques qui concerne aussi, et de plus en plus, la science politique française. Issu de plusieurs manifestations scientifiques – le séminaire de recherche « La guerre des sciences sociales » à l'ENS Paris-Jourdan, et une Section thématique du 10^e Congrès de l'Association Française de Science Politique –, ce dossier de *Pôle sud* entend contribuer à ce renouvellement à travers des communications portant sur des acteurs qui ont longtemps été négligés dans l'étude des guerres et des conflits : les combattants ordinaires des armées professionnelles ou des forces armées irrégulières.

Concentrer l'analyse sur les combattants, c'est à la fois rendre compte des conflits « par le bas » et se donner les moyens de mieux objectiver les trajectoires sociales de leurs principaux protagonistes, sans s'interdire le cas échéant de restituer le sens qu'ils donnent à leur expérience combattante. Le point de vue surplombant sur les guerres et les violences constitue le point de vue doxique en science politique : c'est aussi celui des élites militaires, politiques et intellectuelles. Se placer au niveau des soldats ordinaires offre une autre perspective sur la guerre et le combat, et permet de les saisir comme un ensemble de pratiques sociales. Encore faut-il rappeler que la saisie empirique du combat ne procède qu'exceptionnellement de l'observation directe, laquelle suppose une proximité des chercheurs aux armées ou aux milices dont les limites pour l'analyse sont évidentes, comme l'a rappelé la condamnation par la communauté des anthropologues américains de leurs collègues *embedded* dans l'armée américaine en Irak. S'ils sont contraints de récolter leurs données postérieurement au combat, les chercheurs ont cependant la chance de pouvoir s'appuyer sur des sources dont le nombre va croissant avec le temps : témoignages écrits, voire audiovisuels, archives, entretiens, observation auprès d'anciens combattants (par exemple en milieu associatif), etc. Mais la récolte des données peut également être antérieure au conflit et au combat, lorsqu'il s'agit de travailler sur et avec de nouveaux conscrits ou des miliciens en devenir, et, plus généralement, d'interroger les modalités de recrutement dans les armées ou les forces irrégulières. En bref, les chercheurs ont à leur disposition diverses possibilités d'enquête sur les trajectoires des combattants, non seulement sur leur expérience de la guerre ou du conflit, mais aussi ce qui l'a précédée (leurs socialisations et leur recrutement) et ce qui lui a succédé (leurs reconversions).

Au-delà de terrains divers, de la guerre 14-18 (N. Mariot, A. Loez) aux groupes armés irréguliers de l'Asie du Sud (L. Gayer), en passant par les conscrits français de la guerre d'Algérie (F. Buton), les contributions réunies ici partagent ainsi le même souci de coller au plus près des trajectoires sociales de combattants et combattantes ordinaires, et de prendre garde aux effets déformants de certaines trajectoires consacrées un peu rapidement comme « exemplaires ».

La focalisation sur les trajectoires sociales des combattants et combattantes, dans leur diversité et dans le continuum reliant l'expérience du feu aux expériences de socialisation préalables puis aux parcours de démobilisation, ne doit pourtant pas conduire à éluder le rôle des organisations – civiles ou militaires – dans la préparation, la mobilisation et l'éventuelle réinsertion des recrues. L'histoire, les référents et les pratiques disciplinaires propres à chacune de ces organisations, qui évoluent dans le temps et ne se laissent donc pas réduire à une invariante « culture institutionnelle », viennent structurer le champ des possibles des acteurs, en offrant des gratifications matérielles ou symboliques aux plus conformistes mais aussi en sanctionnant les comportements « déviants ». En prêtant attention au façonnage institutionnel des recrues et aux formes d'assujettissement qu'il produit, les articles de ce dossier entendent à leur manière souligner les limites de l'intentionnalisme débridé qui, par la mobilisation incontrôlée sinon paresseuse des « motivations », « imaginaires », « cultures » ou « *agency* » des acteurs, continue d'informer bien des discours politiques et des travaux de sciences sociales sur les violences de guerre ou les violences collectives.